

2 – ORIGÈNE, AMBROISE ET BÈDE SUR LUC 1,1

ENTREPRENDRE

<p>Ἐπειδήπερ πολλοὶ ἐπεχείρησαν ἀνατάξασθαι διήγησιν περὶ τῶν πεπληροφορημένων ἐν ἡμῖν πραγμάτων,</p> <p>καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ λόγου,</p> <p>ἔδοξε κἀμοὶ παρηκολουθηκότε ἀνωθεν πᾶσιν ἀκριβῶς καθεξῆς σοι γράψαι, κράτιστε Θεόφιλε,</p> <p>ἵνα ἐπιγνῶς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων τὴν ἀσφάλειαν.</p>	<p>1 <i>Puisqu'exactlyment de nombreux ont ENTREPRIS de ré-ordonner un exposé au sujet des réalités pleinement-remplies parmi nous</i></p> <p>2 <i>tout-comme nous (les) ont livrées ceux qui depuis (le) commencement virent-par-eux-mêmes et qui-sont-advenus subordonnés de la Parole,</i></p> <p>3 <i>il m'a-semblé-bon, à moi aussi, qui-ai-suivi-de-près avec-précision tous d'en-haut, de t'écrire successivement, excellent Théophile,</i></p> <p>4 <i>afin que tu reconnaisse au sujet des paroles dont tu as été instruit, la solidité.</i></p> <p style="text-align: right;">LUC 1,1-4</p>
---	--

A la lecture des premiers versets de l'évangile selon saint Luc, plusieurs questions surgissent.

- Quels sont ces « nombreux » (*beaucoup*) dont il s'agit ?
- Pourquoi Luc dit-il « *entrepris* » et pas « *écrit* » ? Est-ce à dire que d'autres sont appliqués à une tâche identique au même moment ou encore que beaucoup n'ont jamais réussi à terminer leur entreprise, et dans ce dernier cas, pourquoi ?
- « *Parmi nous* » fait-il allusion à la génération des Apôtres et des premiers disciples ? Ou à la seconde génération de chrétiens ?
- Luc appartient-il à la 2^{ème} génération de chrétiens ? Ou bien à la 1^{ère} selon une certaine tradition tardive qui en faisait un des deux disciples d'Emmaüs ? La réponse à cette question ne serait-elle pas importante pour éclairer ce « *parmi nous* » ?

Ce n'est pas le lieu, ici, de reprendre toutes ces questions, par ailleurs liées entre elles, comme on l'entraperçoit déjà. Nous voulons seulement retenir le premier verbe « *entreprendre* » et considérer les commentaires a priori étonnants qu'en livrent Origène, Ambroise et Bède.

Dans sa première homélie sur l'évangile de Luc⁶⁷ (233-234), **Origène** (185-254) dit très laconiquement ceci :

Ces mots « ont entrepris » contiennent une accusation cachée contre ceux qui se sont lancés dans la rédaction des évangiles sans la grâce du Saint-Esprit. Matthieu, Marc, Jean et Luc n'ont pas « entrepris » d'écrire, mais, remplis du Saint-Esprit, ils ont écrit les évangiles.

Dans son *Traité de l'évangile de Luc* (peut-être écrit sur une période qui s'étendrait de 377 à 389), **Ambroise de Milan** (340-397), par ailleurs lecteur assidu d'Origène, développe un point de vue semblable à celui de son prédécesseur. Il écrit :

1. *Car, de même que chez ce peuple [juif], plusieurs ont prophétisé sous l'inspiration de l'Esprit, tandis que d'autres se targuaient de prophétiser et trahissaient leur activité par le mensonge, ... de même aujourd'hui, dans la nouvelle Alliance, plusieurs ont entrepris [conati] d'écrire des évangiles que les vérificateurs légitimes n'ont pas agréés ; ...*

⁶⁷ Origène prêche ses homélies sur Luc à Césarée, entre 230 et 242, peut-être plus précisément lors de son second séjour à Césarée, en 233-234.

2. ... « *Beaucoup* », en effet, « *ont entrepris* », mais la grâce de Dieu leur manquait. Plusieurs encore ont recueilli en une compilation ce qui dans les quatre évangiles leur a paru conforme à leurs doctrines empoisonnées. Ainsi l'Église n'a qu'un seul Évangile et enseigne un seul Dieu ; tandis que ceux qui distinguent un Dieu de l'Ancien Testament et un Dieu du Nouveau ont établi, à l'aide de multiples évangiles, non pas un Dieu, mais plusieurs.
3. « *Comme beaucoup ont entrepris.* » Ont entrepris, évidemment, ceux qui n'ont pu achever. Beaucoup donc ont commencé, mais n'ont pas achevé : S. Luc nous en fournit à son tour un témoignage explicite, quand il nous dit que beaucoup ont entrepris. Celui qui a entrepris de composer l'a entrepris par un effort personnel, et n'a pas abouti. Il n'y a pas effort dans les dons et la grâce de Dieu : quand elle se répand en un lieu, elle a coutume de le si bien arroser que, dans l'esprit de l'écrivain, la stérilité fait place à l'abondance. Pas d'effort chez Matthieu, pas d'effort chez Marc, pas d'effort chez Jean, pas d'effort chez Luc ; mais largement pourvus par l'Esprit divin de tout : paroles et faits, ils ont sans aucune dépense d'effort mené à bien leur entreprise. ...

Bède le Vénérable (672-735) écrit dans sa Préface sur St. Luc :

Lorsque saint Luc dit 'plusieurs', il a donc moins égard à leur nombre qu'à la diversité des hérésies que professaient ces prétendus évangélistes, qui sans avoir été favorisés des dons de l'Esprit saint et ne s'appuyant que sur leurs vains efforts, ont cherché bien plutôt à composer des récits particuliers qu'à reproduire la vérité historique des faits.

Chez nos trois commentateurs du Prologue, l'explicitation de la première phrase de Luc est quasi identique⁶⁸. Beaucoup ont « entrepris » sans jamais mener à terme leur travail, car ils n'avaient pas « le Saint-Esprit » (Origène), « la grâce de Dieu » (Ambroise), « les dons de l'Esprit Saint » (Bède), donc pour le motif « évident » comme se plaît à le souligner Ambroise, que ceux-là n'étaient pas animés par la grâce du Saint-Esprit.

Certes, il est aisé de se réfugier derrière l'argument qu'Ambroise et Bède sont les héritiers fidèles, les « suiveurs » d'Origène. Notre propos n'est pas d'analyser cette éventuelle filiation. Même si celle-ci s'avérait évidente, ne risque-t-elle pas de constituer une explication peut-être correcte, mais tellement courte et rapide qu'elle nous empêcherait de chercher plus avant où se trouve « l'accusation cachée » à laquelle Origène fait allusion et à quelle « évidence » Ambroise fait allusion. Notre question porte donc très précisément sur l'assurance d'Origène à soutenir sans l'ombre d'une hésitation son explicitation, et sur celle de ses suivants à lui emboîter le pas, parce qu'ils ont en commun de la trouver « évidente ». Si nous acceptons de nous demander d'où ils tiennent leur assurance, un premier et tentant réflexe consisterait à spéculer – hors texte – sur l'hypothétique proximité d'Origène avec des anciens (presbytres) qui, eux-mêmes, auraient connu de plus anciens qui, à leur tour, auraient été en contact avec quelque apôtre ou évangéliste, comme il le dit explicitement d'ailleurs à propos de la parabole du bon samaritain. Mais ici, aucun indice ne permet d'embrayer sur un tel genre d'hypothèse. La question demeure donc entière, et nous avons du mal à éloigner de notre esprit l'idée persistante que nous sommes, ici, en présence d'un bel exemple de pur produit sorti tout droit de l'imagination d'Origène. Tout à la fois surpris, perplexes et dubitatifs, l'obscurité apparente du propos finit par nous faire rejeter avec un sourire entendu ces propos qui *semblent* ne reposer sur rien, ce que ne manquent pas de faire certains auteurs.

⁶⁸ Dans son « Histoire ecclésiastique », Livre III, XXIV, 15, Eusèbe de Césarée avance une explication de l'entrée en matière de l'évangéliste, mais il ne fait (déjà plus) aucune allusion à l'Esprit Saint : « Or Luc, au début, expose lui-même ce qui l'a déterminé à entreprendre l' [son] œuvre : nous déclarant que beaucoup d'autres se sont mêlés de raconter inconsidérément des choses qu'il a examinées à fond. Aussi juge-t-il nécessaire de nous débarrasser des conjectures douteuses qu'ils enseignent, et de nous donner, dans son propre évangile, le récit solide des événements dont il a acquis une connaissance vraie, dans la compagnie directe et la fréquentation de Paul, ainsi que dans les entretiens qu'il a eus avec les autres apôtres. »

Voici comment le père Marie-Joseph Lagrange, o.p., commentait ce passage en 1909 :

« Ἐπιχείρω » (propre à Luc dans le N.-T., encore Act. IX, 29 et XIX, 13) a été pris par Origène et d'autres pour une tentative malheureuse ; ils ont donc cru que Luc faisait allusion aux évangiles apocryphes. Mald[onat] a fait observer qu'ils n'existaient pas encore, du moins ceux que nous connaissons. D'après les modernes, le résultat de la tentative, bon ou mauvais, n'est pas marqué par le verbe, mais dépend du contexte. Comme il s'agit de plusieurs tentatives, il y en eut peut-être d'heureuses, d'autres moins heureuses ; Luc n'a pas à se prononcer. Le ton de modestie du prologue exclut évidemment un blâme à l'adresse des πολλοί. Ἐπιχείρω n'indique pas un effort, et serait assez bien rendu en latin par *aggressi sunt*. Du latin *conati sunt* Ambroise conclut à tort à l'absence d'inspiration pour ces πολλοί : *sine conatu sunt enim donationes et gratia Dei... non conatus est Lucas...* Mais n'a-t-il pas, lui aussi, pris de la peine pour s'informer ? D'ailleurs le médecin Thessalos, dans une dédicace à Néron, a écrit : πολλῶν ἐπιχειρησάντων παραδοῦναι (Rev. archéol. T. X, 5^e série (1919), p. 235), indice que ἐπιχειρεῖν et πολλοί sont de style.

M.-J. Lagrange, *Évangile selon saint Luc*, Gabalda, Paris, 1927, p. 2.

L'ensemble du travail monumental du Père Lagrange sur les évangiles est et reste, il faut le souligner, tout à fait remarquable et constitue, aujourd'hui encore, une source précieuse d'informations. Ce point précis de l'analyse du Prologue de Luc suscite cependant quelques remarques. Même s'il se montre prudent : « du moins ceux que nous connaissons. », l'auteur ne se contente-t-il pas trop facilement de l'argument d'un prédécesseur ? Ne se fie-t-il pas trop vite aux seuls arguments grammaticaux des modernes ? Ne moralise-t-il pas Luc qui n'aurait pas « à se prononcer » ? Pourquoi la modestie de Luc l'empêcherait-elle de porter un jugement « inspiré » alors qu'il a lui-même reçu, sous la motion du Saint Esprit, la mission d'écrire son Évangile pour l'Église ? Comment peut-il soutenir que tout sens d'effort serait absent de Ἐπιχείρω ? Et dans ce cas, comment justifier que Jérôme ait précisément choisi « conor » et pas « agressus » ? Pourquoi cherche-t-il appui chez le profane Thessalos pour ramener l'emploi biblique de ἐπιχειρεῖν et πολλοί à une banale habitude stylistique, plutôt que de suivre le principe patristique qui maintient que l'Écriture s'éclaire par l'Écriture ? Alors qu'il mène une enquête d'une prodigieuse érudition, pourquoi le père Lagrange fait-il si peu cas des commentaires des Pères et n'enquête-t-il pas avec la même énergie sur ceux-ci ?

La critique est toujours trop facile, il faut en convenir. À décharge du Père Lagrange, nous nous devons d'abord de replacer son travail dans le contexte de l'époque et de tenir compte de la mission précise qui lui avait été confiée : la recherche du sens grammatical. Lui-même s'est plaint, à plusieurs reprises, de ne pas avoir le temps, vu l'énormité de la tâche qui lui avait été assignée, de se pencher sur le sens spirituel,⁶⁹ ce qui non seulement répond déjà à notre dernière question, mais explique bien des choses. Le P. Lagrange était d'ailleurs le premier à dénoncer « *les vaines prétentions de l'historicisme exégétique* ». ⁷⁰ Il « *estimait non moins indispensable et beaucoup plus féconde pour l'âme une interprétation spirituelle de la Parole de Dieu, s'inspirant du puissant et profond esprit des Pères de l'Église, sans se contenter d'en réciter mécaniquement les allégories* ». ⁷¹ Notre propos n'est donc aucunement de critiquer un travail d'une telle ampleur et d'une indubitable utilité, pas plus que de répondre à toutes nos questions. Plus simplement, nous voulons montrer qu'il existe une autre piste à suivre en même temps que la voie philologique. Cette piste – qui fait découvrir qu'il y a « aussi » une philologie sacrée dont il faut tenir compte nécessairement –, nous mène, par une voie des plus assurées, à un résultat identique à celui d'Origène, d'Ambroise et de Bède. C'est celle qui nous ramène – selon le principe cher aux Pères de l'Église – à l'Écriture elle-même et au thème biblique, en l'occurrence celui du verbe « ἐπιχειρεῖν » et de ses dérivés.

⁶⁹ Henri de Lubac, dans *l'Écriture dans la Tradition*, 2 Lettres du P. L.-Hugues Vincent o.p., Aubier, 1966, p.291-295.

⁷⁰ Ibid, p. 292.

⁷¹ Ibid., p. 294.

ENTREPRENDRE

ἐπιχείρειν

(12+3)

ג	גָּמַל = I. faire du bien ou du mal ; rendre la pareille, récompenser, punir (1/37)	ε	ἐπιχείρειν = 1° mettre la main à (sur) + datif au figuré : <u>entreprendre</u> (+ datif ou accusatif), se mettre à, mettre la main à, s'appliquer à, tenter de (8+3) 2° s'attaquer à (+ dat), s'engager 3° argumenter, conclure	c	conor = <u>entreprendre</u> , s'efforcer, tâcher de 2/(7+3)
ח	חָשַׁב = penser, méditer, inventer, croire, estimer, compter, imputer / ê. regardé côté (1/112)	μ	ἐπιχείρημα = 1° <u>entreprise</u> , tentative, effort ; 2° attaque ; 3° forme d'argumentation, argument (1+0)	c ²	conatus = qui s'est efforcé 1/(2+0)
ז	זָרַע = bras ; force ; violence (2/91)	ο	ἐπίχειρον = paie, salaire, récompense, <u>entreprise</u> (3+0)	q	quaerere = chercher, chercher à 1/(309+127)
				t	tentare = essayer de, tenter de, 1/(47+43)
				n	nitor = faire des efforts, s'efforcer de monter, gravir, tendre vers 1/(18+0)

Ici encore, les traductions existantes ne permettent absolument pas de repérer plusieurs emplois de ce thème. Par ailleurs, il est frappant de constater que dans le NT, seul Luc reprend ce verbe (Luc + Actes). Le thème étant très court, nous donnons ici des notes de lecture élargies, par simple souci didactique.

H	G	V	NV	Référence	Contexte	Texte	Notes de lecture
ל	ε	n		B. 2 Ch 20,11	Invocation de Josaphat	voici qu'ils entreprennent de nous éjecter	L'attaque massive d'Édom et de Moab entraîne immédiatement l'invocation du Seigneur par Josaphat, roi de Juda, lequel décrète en même temps un jeûne général. Le roi prend la défense du peuple de Dieu en recourant immédiatement au Seigneur. Josaphat appelle le Seigneur à étouffer dans l'œuf l'entreprise mauvaise initiée par les ennemis alliés contre le peuple de Dieu. La suite nous apprend que le Seigneur exauce la prière de Josaphat et du peuple en mettant en échec cette ligue contre son peuple (20,14-17) et cela, dès le lendemain (v. 20-23).

†	ε			Esd 7,23	Avertissement d'Artaxerxès.	prenez garde à ne pas entreprendre	Le roi de Perse autorise tout membre du peuple de Dieu à partir pour Jérusalem avec Esdras ; il encourage son propre peuple (perse) à tout mettre en œuvre pour aider les Juifs et l'avertit de ne rien tenter contre le peuple du Dieu du Ciel, ce qui serait une grave erreur.
	ε			Est 8,13 (12c ou E3)	Décret de réhabilitation	ils entreprennent de comploter contre	Macédonien (v. 12k) et donc lui-même étranger en Perse, Aman avait entrepris de tromper le roi Assuérus par ruse (12l-12m) en vue de faire détruire le peuple d'Israël tout entier (12n-12o). Mis au courant de ce complot, le roi déjoue ses projets, reconnaissant par là qu'Aman était opposé à Dieu et à son peuple (12p-12t). Ici, Aman a déjà été tué (7,10), le Seigneur ayant stoppé net son projet génocidaire.
Π	ε	c	#	9,25	Institution de la fête des Purim (Sorts)	maux qu'il avait entrepris d'amener sur les juifs	Ce verset résume tout ce qui a été développé au chapitre 8, à savoir que le mauvais dessein d'Aman a été retourné* contre lui et qu'il a été pendu avec toute sa famille. (* et non pas « s'est retourné », nous insistons)
	ε			2 Ma 2,29	Préface de l'auteur	celui qui a l' entreprise de l'encaustique	L'auteur décrit la manière dont il compte élaborer son œuvre : résumer en un ouvrage les cinq livres écrits par Jason de Cyrène (2,23) en vue de faire une œuvre qui soit agréable et avantageuse pour tout lecteur (2,24-25). Il offre alors une description imagée de la difficulté de son travail (v. 26-28). Mais il rapproche le travail de l'écrivain Jason de celui de l'architecte qui se doit d'être complet. Puis il compare le travail de l'architecte et celui du décorateur qui, lui, ne s'occupe que d'un aspect limité de la construction, pour dire en finale que, comme l'entreprise du décorateur (v. 29), son objectif à lui reste limité, il « renonce à une histoire exhaustive » (v. 31), il annonce clairement que son propos sera volontairement inachevé. (Son propos n'est pas de faire mieux que Jason, mais de faire autre chose afin de relater l'Histoire de Dieu avec les hommes ?)
	ε			7,19	Martyre du 6 ^e frère	après avoir entrepris de faire la guerre à Dieu	Le 6 ^{ème} frère annonce à l'avance que l'audace du roi de s'en prendre à Dieu se verra sanctionnée à coup sûr. Une telle entreprise ne peut en aucun cas finir victorieuse contre Dieu. Elle est vouée à l'échec.

ε			9,2	Fin d'Antiochus Epiphane	il avait entrepris de piller le temple (de Pers.)	Antiochus, qui entreprend de piller le temple et d'opprimer la ville, est rapidement mis en déroute par les habitants de Persépolis. Pris de rage, il émet le dessein d'exterminer tous les habitants de Jérusalem. Mais le Seigneur lui-même le frappe aussitôt d'une plaie et le plonge dans de grandes souffrances qui n'atténuent cependant en rien sa hargne des Juifs (v. 5-7a). Soudain, alors qu'il est emmené à vive allure, il tombe de son char et se fracasse les membres (7b). A la suite d'atroces souffrances (v. 8-10), il finit par perdre sa superbe et par reconnaître la grandeur de Dieu et la justesse de s'y soumettre en toute chose (v. 11-12). Après avoir écrit aux Juifs une véritable supplique en faveur de son fils, Antiochus meurt loin de sa patrie. Ici encore, une décision de s'en prendre aux membres du peuple de Dieu à Jérusalem est battue en brèche par Dieu qui mène son auteur à la mort, non sans toutefois lui avoir permis un repentir sincère et profond. (Jugement et salut, justice et miséricorde)
ε			10,15	Dessein des Iduméens	ils s'employaient à entreprendre la guerre	Maccabée et ses compagnons, après avoir prié publiquement et demandé à Dieu d'être leur allié, sont rendus vainqueurs des Iduméens, et quelques traîtres de son camp sont exécutés. La victoire est donc totale. L'entreprise des Iduméens à vouloir faire la guerre au peuple de Dieu pousse ce dernier à invoquer le Seigneur, lequel prend leur défense ; et voilà l'initiative des Iduméens aussitôt vouée à un cuisant échec.
ο			15,33	Folie de Nikanor	en face du temple le salaire de la folie	En 14,33 Nikanor avait menacé de raser le temple de Dieu ; les prêtres s'étaient tournés aussitôt vers le Seigneur en l'implorant de préserver ce haut-lieu de sa Présence. En 15,1-5, le même Nikanor veut attaquer Judas et les siens en violant le Sabbat, et va jusqu'à s'estimer aussi puissant que le Dieu d'Israël. Combattant de leurs mains et priant Dieu de tout leur cœur, les hommes de Juda remportent une éclatante victoire sur le chef syrien Nikanor dont le salaire de la folie n'est autre que sa mort et le dépeçage de sa dépouille.
1^{ère} Synthèse				Dans la Loi nous avons toujours le verbe seul, sauf une fois le substantif « salaire ». Toute entreprise humaine qui cherche à s'en prendre à Dieu lui-même, au lieu de sa Présence ou à son Peuple se voit l'objet d'un jugement de Dieu, lequel lui inflige un arrêt brutal.		
μ			Sir 9,4	Charme féminin	Ne reste pas longtemps avec une chanteuse, de peur que tu ne sois pris dans ses entreprises	Sous réserve de faire le thème de chanter, une femme qui chante [en public] se fait valoir et/ou manifeste un esprit léger qui donne à penser que ses entreprises ne laissent rien augurer qui vaille la peine.

†	o			Jér 27(34),5	La création de Dieu	parce que c'est moi qui ai fait la terre... par ma grande vigueur et par mon entreprise élevée	Dieu seul possède l'esprit de son œuvre et en dispose à son gré. Lui seul en connaît l'achèvement qu'il lui destine. Or, il l'a momentanément remise à quelqu'un qui ne pourra l'achever. Dieu entreprend de ne pas la mener à son aboutissement, mais à la faire passer sous le joug de l'asservissement. Se plier à cette incomplétude voulue par Dieu, s'y soumettre, c'est passer volontairement par l'échec de l'obéissance en vue de la récompense – l'achèvement – telle que Dieu l'entend.
†	o			48(31),25	Abaissement de Moab	elle est abattue la corne de Moab et son entreprise est brisée	Le Seigneur dévoile que la force de Moab (corne) est abattue et que tout ce que Moab avait entrepris a volé en éclats, parce que lui, le Seigneur, l'a arrêté.
2^{ème} Synthèse				<p>Chez les Prophètes nous n'avons que le substantif « entreprise ». Si la chanteuse ne peut entraîner que dans des entreprises sans avenir, seul Dieu, lorsqu'il entreprend, a en vue un dessein élevé qui dépasse l'entendement humain, lequel ne perçoit jamais que le plan inachevé. Ceci laisse entendre que Dieu seul peut mener et mène effectivement à l'achèvement, que ce soit à travers l'inachèvement ou même l'échec, et à un achèvement qui reste inimaginable et incompréhensible. Nous sommes très exactement, avec Jérémie, dans le registre propre aux Prophètes. (Relire ici la partie du canevas qui concerne les Prophètes ; voir p. 27)</p>			
	ε	c	c	Luc 1,1	Prologue	beaucoup ont entrepris de ré-ordonner un exposé	Nous avons souligné, p. 17, que les auteurs bibliques tiennent compte du sens des mots, sens donné par leurs prédécesseurs et par l'Esprit qui les guide. C'est là une des grandes leçons de la pratique du thème biblique. A la suite de tous les textes déjà parcourus ci-dessus, il apparaît que l'emploi de ce verbe chez Luc garde ce sens d'inachèvement. Nul ne peut s'arroger le droit d'écrire un évangile de sa propre initiative. Sans y avoir été appelé et y être aidé par l'Esprit Saint, il ne peut mener à bien une telle œuvre.
	ε	q	q	Ac 9,29	Paul à Damas	Il parlait et discutait avec les Hellénistes, mais ceux-ci entreprirent de le tuer	Des juifs hellénistes élaborent tout ce qu'il faut pour tuer Paul. Mais les frères chrétiens empêchent cet attentat en faisant sortir Paul de Damas pour l'emmener à Césarée (v. 30) et de là pour Tarse, c'est-à-dire loin du territoire de Palestine, afin de soustraire Paul à tout complot juif. Une entreprise de meurtre sur un Apôtre est réduite à néant par l'action de la communauté chrétienne pourtant encore embryonnaire.

ε	t	t	Ac 19,13	Paul à Éphèse	Or certains des exorcistes juifs ambulants entreprirent aussi de prononcer le Nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avaient les esprits mauvais	La tentative de sept fils d'un grand prêtre juif pour exorciser des possédés de l'esprit malin au nom du Seigneur Jésus prêché par Paul se mue en cuisant échec : leur invocation n'a non seulement aucun effet, mais elle est immédiatement retournée contre eux. Le contraste est frappant : obnubilé par un pouvoir spirituel qu'ils n'ont pas, ils cherchent à exorciser au nom d'un Jésus qu'ils ne connaissent pas et auquel ils n'adhèrent nullement par la foi ; tandis que l'esprit malin, lui, affirme connaître Jésus ainsi que Paul, c'est-à-dire ses adversaires, mais ne pas les connaître, eux. L'esprit malin d'un possédé se rue sur les sept fils, les malmène violemment et les oblige à fuir, nus et blessés. Il rosse de prétendus adversaires qui ne font pas le poids. La leçon est claire : Seul le Christ et ceux auxquels il a donné ce pouvoir peuvent s'attaquer au malin, et malheur à celui qui s'y attaque sans être du Christ.* Ici encore, une entreprise mal intentionnée, qui prétend détourner au seul profit humain un pouvoir spirituel (divin) donné à un apôtre, se voit étouffée dans l'œuf, et qui plus est, par un esprit malin que Dieu laisse faire. * Bernanos a sur ce sujet des phrases très fortes.
3^{ème} Synthèse				Dans les 3 emplois du N. T., seul le verbe est employé, et seulement par Luc. Dans le chef des hommes, l'acte d'entreprendre y présente toujours une nette et exclusive connotation négative. Il s'agit toujours d'une entreprise animée d'une mauvaise intention, en opposition directe à Dieu ou à son œuvre, ou encore à un homme de Dieu, à un apôtre, ou à son Église. Une telle entreprise est systématiquement rendue incapable d'être menée à bonne fin : elle est détruite, réduite à néant, soit par Dieu lui-même, soit par les chrétiens, soit même par l'esprit malin (Ac 19,17-19) que le Seigneur laisse faire (comme en Job 1,6-12).		
Synthèse Finale				<p>Ἐπιχειρεῖν, ENTREPRENDRE, a quasiment toujours, dans l'Écriture Sainte, le sens précis d'une entreprise tournée en vain contre Dieu, contre son temple, contre son peuple, contre l'Église ou contre un homme de Dieu, entreprise que Dieu lui-même ou les croyants, voire même un esprit malin, étouffe(nt) aussitôt dans l'œuf. Et on ne rebâtit pas ce que Dieu démolit. (Job 12,14 ; cfr Jos 6,26).</p> <p>Ἐπιχειροῦν dans le sens de « salaire » est utilisé dans un semblable contexte de mise en échec d'une entreprise contre Dieu (2 M 15,33), et dans le sens d'« entreprise » avec l'aspect d'inachèvement voulu par Dieu (Jr 27(34),5) ou de mise en échec par Dieu (Jr 48(31),25).</p> <p>Thèmes connexes : Œuvre ; servir ; bâtir ...</p>		

Dans le cadre de l'Histoire du Salut, toute entreprise issue de la seule initiative de l'homme et non inspirée ou commandée par l'Esprit Saint, ne peut être menée à son terme. Sans l'instigation et la grâce de Dieu, l'homme ne peut rien entreprendre qui tienne, même si cette entreprise se veut service de Dieu. Une œuvre pour Dieu n'est pas une œuvre de Dieu, et son Fils en personne y insiste bien : lui-même ne fait que les œuvres qu'il voit faire par le Père ! (Jn 5,19)

*Si le maître ne bâtit la maison,
en vain peinent les maçons !*

(Ps 126,1)

A – COMMENTAIRES

Si Origène et Ambroise interprètent ce verbe chez Luc 1,1 avec une étonnante assurance et en donnent une explication qui, au point de départ, nous laissait pantois et dubitatifs, la poursuite de ce court thème nous a permis de mettre en relief un sens minimal spécifique et commun à la quasi-majorité des emplois bibliques de ce verbe. Et le thème une fois réalisé, notre étonnement s'est envolé totalement pour faire place à la joie de rejoindre le sens biblique de ce verbe, le sens propre à l'Écriture. Le commentaire qu'Origène et Ambroise font de ce verbe s'en trouve éclairé. Si la méthode adoptée nous permet de les rejoindre dans leurs commentaires, n'est-ce pas parce qu'eux les premiers la maîtrisaient ? Eux les premiers ont cherché et saisi le sens biblique en pratiquant la méthode du thème au moins rapidement et de mémoire. La grande assurance qu'ils manifestent provient de ce que, pour parler un langage d'alpiniste, ils se sont assurés solidement pour gravir la montagne de l'Écriture. Ils s'élèvent avec fermeté vers le Sommet qu'ils n'ont de cesse d'atteindre, d'abord « pour eux-mêmes », et de faire atteindre à tous ceux qui n'hésitent pas à mettre leurs pas dans les leurs. Dans leur interprétation, Origène et Ambroise sont pleinement « en phase » avec l'Écriture. Nous ne pouvons pas ne pas y voir à l'œuvre la grâce du Saint-Esprit. Nous constatons aussi que les Pères n'« inventent » absolument rien. La chose serait d'ailleurs bien étonnante, car, assurément, ils connaissent cette parole : « *N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur.* » (Pr 30,6 ; cfr aussi Dt 4,2 et Ap 22,18-19).

À propos des liens

Autant il faut s'efforcer de rester concentré sur le thème pendant qu'on le fait et s'en tenir strictement aux textes donnés pour en découvrir toute la portée, la précision et la profondeur, autant, une fois le thème mené jusqu'au bout – ce qui ne signifie pas achevé –, est-on en droit, toujours avec prudence, de se pencher sur les rapprochements qui ne manquent pas de se présenter à notre esprit. Car le travail des thèmes fait ressortir d'autres textes et d'autres thèmes dont nous croisons la route et auxquels, en passant, nous sommes éveillés. Ceux-ci ne cessent de former petit à petit un véritable réseau d'interconnexions, dans lequel, paradoxalement, la précision ne cesse de croître alors même que s'étendent les liens. Mais il faut se méfier aussi d'émettre un sens accommodatrice, c.-à-d. un sens « *qui n'est pas exprimé par la lettre, ni par conséquent voulu par le Saint-Esprit, mais qu'on tire de la lettre elle-même par extension ou par simple allusion, et parfois à contresens.* ».⁷²

Ici, par exemple, vient facilement à l'esprit l'intervention de Gamaliel devant le Sanhédrin en Ac 5,34-39. Gamaliel déclare que si cette œuvre vient des hommes, elle sera détruite, comme beaucoup d'autres avant elle ont été réduites à néant ; mais si elle vient de Dieu, sa destruction est impossible. D'où la question qu'il laisse entendre : Voulez-vous vous retrouver faisant la guerre à Dieu ? Gamaliel, on le voit, est attentif à cette thématique de l'Écriture ! Ce qui le fait réfléchir,

⁷² Eugène Mangenot, *Sens de l'Écriture*, DB, T. V, col. 1611

c'est qu'à chaque fois qu'une personnalité a entraîné à sa suite des hommes dans une entreprise humaine, puis a été supprimée violemment, ceux qui s'étaient ralliés à elle se sont aussitôt dispersés et le mouvement a disparu. Gamaliel est rendu prudent car il constate le début d'un phénomène inverse dans le cas des disciples de Jésus. Comme Jonas, Gamaliel est un juif honnêtement attaché à son peuple dont il ne veut pas la destruction. Il veut attirer l'attention des autorités religieuses juives sur ce constat et les appeler à faire preuve de la plus grande prudence à l'égard de ce qui pourrait ne pas être étranger à l'« œuvre » de Dieu. Il ne voit pas clair et reste prudent.

Un autre lien surgit aussi spontanément, avec les oppositions répétées de Pharaon au Dessein de Dieu sur son Peuple. Son obstination à ne pas permettre le déroulement de l'Histoire du Salut comme Dieu l'entend lui vaut les 10 plaies et finalement la mort (Exode 5 - 14).

Bien d'autres évènements similaires se présentent encore, aussi bien dans le N. T. que dans l'A. T., comme par exemple Pierre qui tente de s'opposer à la montée de Jésus vers sa Passion (Mt 4,10 ; Lc 4,8), ou Ananie et Saphire (Ac 5,1-11) ou encore Paul, arrêté brutalement par le Christ dans son entreprise de persécution de l'Église et du Christ lui-même. Le fait de travailler ce thème d'« entreprendre » nous sensibilise à des évènements d'apparence semblable. Ces évènements présentent de réelles similitudes sans toutefois reposer directement sur les mêmes mots ou racines. Tout en reconnaissant qu'il existe aussi des concordances de situations ou d'évènements, on se montrera toujours prudent à ne pas rapprocher trop hâtivement des évènements ou des situations qui n'offrent qu'une similitude indirecte. Le fait non justifié de vouloir les ramener tous sous une même thématique s'apparente plus à un coup de force à l'égard de textes qui, en réalité, ne relèvent pas de la même thématique, et aboutit à un gauchissement de ceux-ci. Mais bien abordé, leur rapprochement a le mérite d'aiguiser sans cesse notre lecture.

Pour ne donner qu'un exemple, si le texte qui rapporte l'opposition de Pierre à Jésus fait découvrir que Jésus ne se laisse pas arrêter par Pierre, il ne veut aucunement insister sur le fait que la tentative de Pierre n'aboutit pas, même si effectivement il en est ainsi. Pierre, en effet, n'est pas animé d'une mauvaise intention. Le texte veut mettre l'accent sur autre chose ; mais sans notre thème, nous n'aurions sans doute jamais eu l'attention attirée sur certaines nuances de ce texte. Par contre, que Dieu soit vraiment Providence est bien suggéré dans les textes relatifs au thème d'« entreprendre » et dans lesquels apparaît la défense répétée de son peuple par Dieu. D'autres thèmes y mèneraient aussi. Ainsi, de thème en thème, apparaissent des recoupements, lesquels mènent, petit à petit, à la découverte du tissu vivant de l'Écriture, jusqu'à entendre les battements qui l'animent, jusqu'à « *reposer sa tête sur la poitrine de Jésus* » (Comm. sur Jn, XXXII, 274), ce qui est un des objectifs majeurs souhaités et recherchés pour tous ses fidèles par Origène.

Ce que nul aussi ne peut faire à la place d'un autre ...

Certes, l'effort est redemandé à chaque fois ; mais à chaque fois aussi il y a une perle à trouver. Et chaque perle est « le trésor » : Les verba sont ceux du Verbe Unique du Père ; à chaque mot, c'est le Christ qui parle. Il est la « bonne part » à choisir !

B – LIMITES À S'IMPOSER – CHOIX À FAIRE

La disparité et le peu de fréquences des termes hébreux et latins nous ont conduits à ne tenir compte que du grec (référence en gras ci-dessous). Toutefois, un rapide coup d'œil au latin révèle que les neuf autres références de « conor » et « conatus » vont exactement dans le même sens. Dans chacun de ces passages, le contexte indique clairement que l'action entreprise n'aboutit jamais.

V	NV		
c	c	Gn 48,17	et apprehensam manum patris levare conátus est de cápite Éphraïm et ayant saisi la main de son père il entreprit de la lever de dessus la tête d'Ephraïm
c ²	#	Esth 9,25	óbsecrans ut conátus ejus litteris regis irriti fierent (NV cogitaverat) le suppliant de rendre inutile par une nouvelle lettre royale l' entreprise d'Aman
c	c	10,8	Gentes, quæ convénerant : hi sunt, qui conáti sunt delére nomen Judæórum les peuples qui s'assemblèrent : ce sont ceux qui entreprirent d'exterminer le nom des juifs
c	-	12,2	dídicit quod conaréntur in regem Artaxérxem manus mittere il découvrit qu'ils avaient entrepris de porter la main sur le roi Artaxèrxès
c	-	16,5	mendaciórum cuniculis conéntur subvértere ils entreprennent de les perdre par les artifices de leurs mensonges
c ²	c	2 Ma 4,41	Sed ut intellexérunt conátum Lysimáchi mais lorsqu'ils comprirent que cette entreprise venait de Lysimaque
c	c	Sir 4,32	nec cóneris contra ictum flúvii ne tente (= n'entreprends) rien contre le courant du fleuve
c	c	29,26	et qui conátur multa ágere íncidet in júdicium. et celui qui entreprend beaucoup de choses s'expose au jugement.
c	#	Jér 48,30	Ego scio, ait Dóminus... nec juxta quod póterat conáta sit fácere. Moi je sais ... mais encore qu'il ne pouvait réaliser ce qu'il avait entrepris .
c	c	Luc 1,1	Quóniam quidem multi conáti sunt ordináre narratiónem Puisque beaucoup ont entrepris d'ordonner un exposé
c	c	Ac 24,6	qui étiam templum violáre conátus est lui qui a même entrepris de profaner le temple
c	c	27,15	Cumque arrépta esset navis et non posset conári in ventum comme le navire était entraîné et ne pouvait [rien] entreprendre dans le vent

Nous serions tentés de traiter aussi ces références. Cependant, le travail que nous poursuivons n'est pas celui du savant qui chercherait à cerner de manière exhaustive le sens de tous les mots dans tous les passages de chacune des langues bibliques. Sauf à faire le thème sur le latin seul, nous maintenons que se limiter à ne prendre que les mots qui atteignent ou dépassent la moitié des occurrences concordantes entre l'hébreu et le grec, et le latin éventuellement, suffit pour découvrir le sens biblique minimal du thème ou du mot étudié, ce qui constitue l'objectif précis que nous nous sommes volontairement fixé.

Par ailleurs, rien n'empêche de mener en profondeur un thème, dans le cas d'un objectif différent. Ou encore d'être attentif à ces passages que la Vulgate lie au thème lorsque nous serions amenés à approfondir tel ou tel de ces passages dans le cadre de la préparation d'une homélie ou d'un travail autre. Ce qui invite à soigner son dépouillement et ses notes, afin de pouvoir reprendre rapidement un travail sans avoir à tout recommencer depuis le début.

C – POSSIBILITÉ DE FAIRE UN THÈME RAPIDE

Ce très court thème nous donne l'occasion de dire un mot sur la possibilité de faire un thème rapide. A la simple lecture très attentive de ces quinze références et sans prendre aucune note, on aperçoit d'emblée que, dans l'Écriture, le verbe « entreprendre » comporte une très forte connotation d'inachèvement et de réduction à néant d'une activité entamée en opposition au Dessein de Dieu. Dans la quasi-majorité des cas, il annonce l'avortement d'une démarche non seulement dépourvue de sagesse, mais surtout animée d'une mauvaise intention en ce qu'elle s'attaque au peuple de Dieu, à l'un de ses membres, à la présence de Dieu au milieu de son peuple (temple), voire directement à Dieu lui-même, ou reste en porte-à-faux vis-à-vis de son Fils Jésus Christ. Ce simple survol suffit donc déjà pour saisir rapidement le sens minimum du mot dans l'Écriture Sainte ; il met sur la bonne voie pour entrer dans l'intelligence du texte qui se propose à nous, sans que l'on doive nécessairement l'approfondir en détail. Et ce que l'on a découvert se

retient aisément. S'il est indéniable que faire des thèmes en profondeur et jusqu'au bout reste irremplaçable, il est clair aussi qu'une vie ne suffit pas pour les parcourir tous. Avec le temps, l'exercice et une attention soutenue, s'acquiert la capacité de faire un thème rapide, lequel devient une façon d'assurer le sens bien intuitionné ou de corriger le sens mal intuitionné d'un autre mot croisé au passage, lorsque nous faisons un thème important.

Petite réflexion sur le langage de la Révélation

Lorsque le Seigneur demande aux auteurs sacrés de mettre sa Parole par écrit, il décide de se plier librement aux dimensions de sa créature (ce qui annonce déjà l'Incarnation). Afin de se faire entendre, il « emprunte » aux hommes leur propre langage. Il ne parle pas un langage extra-terrestre qui resterait totalement étranger et incompréhensible pour l'homme. Ainsi, la béatitude s'appuie-t-elle sur la notion naturelle de bonheur ; l'angle est une réalité très concrète dans la taille des pierres et dans la construction. « Entreprendre » est un verbe dont le sens courant est simple : « se mettre à faire quelque chose ». Le sens de ce verbe fait partie de l'activité quotidienne de l'homme : chaque matin et à plusieurs reprises durant la journée, chacun « se met à faire quelque chose » : prier, déjeuner, travailler, bêcher, écrire, se déplacer, prendre la parole, etc. Tous ces mots possèdent un sens obvie qui est celui du champ humain immédiat et qui, dès lors, ne demande pas un grand effort de compréhension. Mais cette première compréhension naturelle ne suffit pas. En effet, lorsque le Seigneur se révèle, nous nous attendons à ce qu'il « dévoile » quelque chose sur Lui, sur l'homme et sur le monde, que l'homme ne peut trouver par lui-même, qui le dépasse, qui est propre à Dieu. Si ce n'était le cas, il n'y aurait pas « révélation » au sens strict du mot. Or, à chaque fois, les quelques petits thèmes vus jusqu'ici nous ont fait découvrir que, tout en prenant appui sur le sens que nous connaissons déjà, la Révélation entend donner à chacun des moindres mots qu'elle reprend au langage humain, un sens propre à elle-même. Si la Révélation ne nous apportait que ce que nous connaissons déjà, elle ne serait d'aucun intérêt pour nous et ne mériterait pas son nom. Nous nous suffirions à nous-mêmes. Par contre, si elle vient à nous avec un sens qui nous « dépasse », avec l'intention de se faire comprendre et celle de nous faire partager son point de vue, son esprit, il convient que nous cherchions à rejoindre son sens propre qu'elle nous destine. Elle a fait l'effort de se pencher vers nous ; à nous de faire celui de nous élever vers elle avec ses moyens qu'elle met à notre disposition, les mots et l'Esprit Saint !